



HARLEQUIN

3 HISTOIRES
pour
7,50€

SCANDALEUSES PROPOSITIONS

Un odieux marché
Passion sous condition
Dilemme amoureux

hors
série

40
ANS

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



JACQUELINE BAIRD

Un odieux marché

Traduction française de
FLORENCE BERTRAND

 HARLEQUIN

Titre original :

WIFE : BOUGHT AND PAID FOR

Ce roman a déjà été publié en 2012

© 2002, Jacqueline Baird.

© 2012, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © STOCK.ADOBE.COM/AFRICA.COM/ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8506-0

1

— Je n'ai vraiment pas envie de sortir, Jane, répéta Penny alors qu'elles descendaient du taxi.

En dépit de ses réticences, son amie avait insisté pour qu'elle l'accompagne à une réception organisée par sa société dans un luxueux hôtel de Londres.

— Mais si, protesta Jane en prenant Penny par le bras pour l'entraîner à l'intérieur. Détends-toi, oublie tes soucis et amuse-toi comme quelqu'un de ton âge, au lieu de jouer les vieilles filles !

— Je me sens à moitié nue dans cette robe, murmura Penny. D'ailleurs, je ne mets jamais de rouge.

— Tu es superbe, rétorqua Jane, qui avait tenu à lui prêter cette robe quand Penny avait prétexté qu'elle n'avait rien à se mettre. Cesse de ronchonner et amuse-toi !

Solo Maffeiano sortit du bar et se figea en regardant avec insistance la jeune femme habillée de rouge. Ses yeux gris s'écarquillèrent de surprise : Pénélope Haversham en personne. Mais pas la Pénélope qu'il avait connue auparavant... Après tout, ce n'était guère étonnant puisqu'elle avait simplement joué les ingénues avec lui. Dire qu'il était encore blessé à la pensée qu'elle s'était moquée de lui !

Il ne pouvait se tromper. C'était bien son profil délicat, son teint clair. Ses cheveux blonds étaient coiffés en un chignon sophistiqué. L'adolescente gracile avait disparu, remplacée par une femme extraordinairement séduisante, songea-t-il tandis qu'un pli cynique se formait sur ses lèvres. La robe

chatoyante, décolletée devant et plus encore dans le dos, épousait chacune de ses courbes. Avec ses seins hauts et ronds, sa taille mince et ses hanches sensuelles, elle avait une silhouette de rêve. Sans oublier de jolies jambes et une grâce féline. Bref, l'incarnation des fantasmes masculins. Elle ne ressemblait plus en rien à la jeune fille timide que Solo avait autrefois connue.

Que faisait-elle dans cet hôtel ? se demanda-t-il. Était-elle venue le voir ? Peut-être s'imaginait-elle pouvoir le réduire à sa merci dans le cadre intime de sa suite, avant leur rendez-vous officiel de demain ? C'était une pensée séduisante, et la robe s'y prêtait certainement...

Soudain, il reconnut Jane, l'amie de Penny, et devina où les deux femmes se rendaient. Leur présence ici était une pure coïncidence, comprit-il en les voyant entrer dans la salle de bal.

Il les suivit du regard, irrité par la vague de désir qui s'était emparée de lui. Il avait beau savoir que Pénélope était une menteuse et une manipulatrice, elle lui faisait toujours le même effet. Le rouge seyait aux femmes dans son genre, songea-t-il avec amertume.

Il fronça les sourcils. La colère était enfouie au plus profond de lui, et pourtant...

L'espace d'un instant, il fut tenté de suivre Penny et de révéler sa présence, mais il se ravisa. Il serait intéressant de voir quelle femme apparaîtrait dans son bureau le lendemain — la sainte-nitouche ou la femme fatale ?

Quatre ans avaient passé, mais il souffrait encore de la blessure que Pénélope Haversham avait infligée à son amour-propre. Solo Maffeiano n'avait jamais été rejeté par aucune femme, et aucune ne l'avait trompé aussi totalement. Aucune n'avait même essayé. Pénélope était la seule et elle avait réussi.

Le souvenir de leur brève et désastreuse liaison suffisait encore à faire bouillir Solo de rage. Cela n'avait pas même été une liaison. Comme un idiot, il n'avait pas couché avec elle. Pour la première fois de sa vie, il avait décidé de s'engager envers une femme, et il avait été sévèrement puni. Cette fois,

ce serait différent, se promit-il avec un sourire froid. Il tourna les talons et rentra dans le bar.

Il avait besoin de boire un verre.

S'amuser ? Comme si elle en était capable, songea Penny, tandis qu'un frisson la parcourait. Elle eut soudain l'étrange impression qu'on l'observait, et elle se retourna brusquement. Elle était stupide, ses nerfs lui jouaient des tours, se dit-elle en entrant dans la salle de bal.

Ces derniers temps, elle n'avait guère eu de raisons de s'amuser. Son père et Véronica étaient morts dans un tragique accident de chemin de fer, neuf mois plus tôt. Véronica était morte sur le coup, et son père deux jours plus tard, sans avoir repris connaissance.

Sa vie en avait été bouleversée.

L'année précédente, elle avait obtenu sa licence, en même temps que Jane. Cette dernière avait trouvé un emploi dans le département juridique d'une société financière, et louait une petite maison à Londres. Penny, après avoir obtenu un poste à la Bibliothèque nationale, avait d'abord eu l'intention de la rejoindre dans la capitale. Mais la mort de Julian et de Véronica avait sonné le glas de ses projets, et elle avait regagné Haversham Park pour s'occuper de James, et des affaires de son père.

Venue à Londres pour ces dernières, elle séjournait pour deux jours chez Jane.

Au moment de cette visite, Penny commençait à surmonter son chagrin et à faire des projets d'avenir. Elle avait vu son éditeur et, à sa grande joie, avait signé un contrat pour une série de quatre livres pour enfants.

C'était James qui lui avait donné cette idée. A l'âge de quatre ans, il avait déjà appris à lire des livres simples et, quand Penny était là, il aimait qu'elle lui raconte des histoires avant de s'endormir, si bien qu'elle avait fini par en écrire et en illustrer une. James l'avait adorée, et, après avoir terminé ses derniers examens, Penny l'avait envoyée à une maison d'édition. Avec la mort de son père et de Véronica, elle avait

complètement oublié cet épisode, jusqu'au jour où elle avait reçu une lettre lui disant que son livre allait être publié et lui suggérant d'en écrire d'autres.

Mais les choses s'étaient gâtées l'après-midi, lors de son rendez-vous avec M. Simpson, le notaire de son père.

Penny était entrée dans son bureau d'un pas léger, plus heureuse qu'elle ne l'avait été depuis des mois, espérant que la question de l'héritage allait bientôt être réglée.

M. Simpson lui avait relu le testament : Mme Brown recevrait une pension, et une somme considérable devait être divisée entre Penny et James, dont elle était désormais la tutrice. La jeune femme savait déjà tout cela et elle savait aussi que Haversham Park lui revenait, car elle avait lu le testament après les obsèques.

— Maintenant, venons-en aux choses plus difficiles, pour ainsi dire, avait ensuite soupiré M. Simpson. Votre père était un homme charmant, mais la paperasse n'était pas son fort. Il s'avère qu'un autre document existe, parfaitement légal et incontestable, qui ne vous accorde qu'une demi-part de Haversham Park. Il semble que votre père en ait vendu l'autre moitié à un tiers.

Penny l'avait dévisagé, atterrée.

— Comment ? avait-elle demandé, les yeux écarquillés. Un tiers ! Ce n'est pas possible. Mon père me l'aurait dit.

Quelqu'un d'autre possédait la moitié de la propriété ! Qu'était-elle censée faire ? Partager ? Diviser la maison en deux ? Elle avait failli éclater d'un rire hystérique. Toute cette affaire était ridicule. Mais un regard à M. Simpson l'avait persuadée qu'il était on ne peut plus sérieux.

Penny avait pâli, tandis qu'un affreux pressentiment traversait son esprit.

— J'ignore pourquoi il ne l'a pas fait, reprit M. Simpson. Mais je dois vous dire que les frais de succession sont considérables.

Il cita un chiffre astronomique.

— Si vous ne vendez pas votre part de Haversham Park, expliqua le notaire, vous ne pourrez pas payer la succession.

Après quoi, le domaine sera vendu par le fisc. Cependant, tout n'est pas perdu. J'ai parlé au tiers en question.

— De qui s'agit-il ? balbutia Penny avec difficulté.

— Eh bien, c'est une bonne nouvelle. C'est un Italien, un certain Solo Maffeiano.

A la mention de ce nom, Penny sentit le sang se retirer de ses joues, et la nausée l'envahit. Solo Maffeiano possédait la moitié de sa maison... Non, hurla-t-elle intérieurement. La vie ne pouvait pas être cruelle à ce point !

— Il m'a dit que vous vous connaissiez et qu'il était prêt à discuter des options possibles, continua le notaire en souriant. Vous pourriez lui vendre la propriété ou la vendre ensemble et vous partager les gains. Quoi qu'il en soit, Pénélope, vous ne manquerez de rien.

Penny frissonna, incapable de répondre.

— Vous pouvez acheter une maison plus petite, plus raisonnable pour James et vous. Cela vous permettrait de régler la succession, et il vous restera suffisamment pour vivre et même pour payer les frais de scolarité de votre frère.

Le notaire leva les yeux et se rendit soudain compte du désarroi de sa cliente. Elle était terrifiée, le monde venait de s'écrouler autour d'elle.

M. Simpson se mit alors debout et contourna son bureau pour poser une main paternelle sur l'épaule de Penny.

— Je comprends que ce soit un choc pour vous, ma chère. Mais, croyez-moi, vendre est la seule solution raisonnable. La seule.

Penny secoua la tête et se força à se lever.

— Il doit y avoir quelque chose à faire, dit-elle d'une voix suppliante, sans mêler M. Maffeiano à tout cela.

Prononcer son nom lui était atrocement douloureux. Devoir vendre sa maison était terrible, mais moins affreux que la perspective de revoir Solo. Il l'avait tant fait souffrir par le passé qu'elle ne pouvait supporter l'idée de se trouver face à face avec lui.

— Si je dois vendre la maison, monsieur Simpson, je vous en prie, arrangez cela pour moi.

— Ne vous inquiétez pas, Pénélope, tout ira bien. Je me suis

permis de prendre rendez-vous pour vous avec M. Maffeiano, demain matin dans son bureau.

— Pourriez-vous y aller à ma place ? J'accepterai votre décision quelle qu'elle soit, mais je préfère rester en dehors de tout cela.

— C'est impossible, j'en ai peur. M. Maffeiano a insisté pour négocier avec vous personnellement. Mais tout se passera bien, j'en suis sûr. Allez donc faire un peu de shopping pour vous changer les idées, mon petit.

Penny avait du mal à croire à ce qui lui arrivait. Son pire cauchemar s'était produit : elle allait revoir Solo.

Et elle n'avait pas le choix.

Elle se souvenait comme si c'était hier de la terrible scène qui avait eu lieu quand Solo l'avait surprise dans les bras de Simon. D'abord incrédule, il avait ensuite donné libre cours à sa colère et proféré des jurons en italien avant de reprendre la maîtrise de lui-même et de la fixer avec une froideur terrifiante.

Penny avait dit à Solo qu'elle était désolée de l'avoir induit en erreur, mais que Simon avait toujours été son petit ami, et qu'elle n'était sortie avec lui que parce que Simon était absent.

Elle n'avait pas oublié le regard à la fois glacial et méprisant que lui avait lancé Solo juste avant que Simon n'intervienne.

— Penny et moi sommes ensemble depuis une éternité, et je la connais bien, avait-il expliqué. Quand sa belle-mère lui a demandé d'être gentille avec vous, elle n'a pas eu le cœur de dire non — elle n'aime pas contrarier les autres. Vous comprenez, monsieur. . .

Il avait insisté sur le « monsieur », comme pour souligner la différence d'âge entre eux.

— Oui, je comprends parfaitement, avait lentement répondu Solo.

Son visage était devenu impassible. Ses yeux, gris et froids comme l'océan Arctique, avaient cloué Penny sur place.

— Félicitations, Penny. Je crois que Véronica a fini par trouver son égale.

Puis il avait tourné les talons pour disparaître.

Après ce jour fatidique où elle avait menti à Solo, la vie n'avait plus été la même à Haversham Park.

Son père l'avait informée que Solo était venu, mais qu'il avait dû partir précipitamment. Il avait ajouté qu'il était sûr que Solo reviendrait bientôt, puisqu'il était très attaché à Penny.

— Peut-être, avait rétorqué celle-ci, mais il est beaucoup trop âgé pour moi, et je veux aller à l'université avec Jane. Nous avons toutes les deux envie de rencontrer d'autres jeunes gens et de faire carrière.

Son père avait paru choqué, puis soucieux. Il avait fini par pousser un long soupir.

— Tu es très jeune. J'aurais dû m'y attendre.

Trois semaines plus tard, quand Penny était partie pour l'université sans que Solo ait cherché à la joindre, Véronica avait compris que quelque chose n'allait pas et avait accusé Penny d'avoir gâché la seule chance que son père avait de jamais faire fortune.

— Il était évident que tu plaisais à Solo. Tu aurais dû l'encourager davantage. A quoi sert d'aller à l'université quand on peut mettre le grappin sur un millionnaire comme Solo Maffeiano ? Tu es une idiote !

Cette tirade résumait bien la philosophie de Véronica dans la vie, avait songé Penny avec ironie...

— Allons, ne fais pas cette tête, lui ordonna soudain Jane, l'arrachant à ses moroses pensées. Vends cette vieille baraque et commence à vivre, comme moi !

Penny fit de son mieux pour se détendre. Mais la perspective du rendez-vous qui l'attendait le lendemain pesait sur elle, et elle fut soulagée quand la soirée prit fin.

Il était 11 h 55 quand Penny pénétra dans l'immeuble qui servait de siège à la société Maffeiano. Elle traversa le hall en marbre pour se diriger vers un long bureau incurvé derrière lequel se tenait une élégante jeune femme brune.

La réceptionniste jeta un regard rapide sur la silhouette mince de Penny dans son tailleur noir et son chemisier blanc, ses cheveux blonds coiffés en chignon et son visage pâle.

— Vous avez rendez-vous ?

Vaguement irritée, Penny hochla la tête.

Certes, elle ne ressemblait pas aux top models que Solo avait l'habitude de fréquenter ! Et alors ? A l'université, elle n'avait pas manqué d'admirateurs, qui s'intéressaient d'ailleurs plus à son physique qu'à son intelligence. Mais par la suite, après les neuf mois qu'elle avait passés avec James, elle avait acquis une assurance nouvelle, et s'était enfin persuadée de ses capacités intellectuelles et de son aptitude à affronter les problèmes. Ce rendez-vous n'était qu'une réunion d'affaires, et elle parviendrait à faire face à la situation.

— Je vais appeler sa secrétaire. Asseyez-vous.

Les jambes soudain chancelantes, Penny obtempéra. Elle n'avait pas fermé l'œil de la nuit, tant elle était troublée par ce qui lui arrivait.

Sans trouver la réponse, elle ne cessait de se demander pourquoi son père avait fait une chose pareille. Sa seule certitude était qu'elle avait perdu la maison de famille. Quant à savoir à qui elle reviendrait — à Solo ou à un inconnu — cette décision ne lui appartenait pas.

— Mademoiselle Haversham ?

Une femme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux gris, s'approcha d'elle.

— Par ici, je vous prie.

— Merci.

Penny s'efforça de sourire et lui emboîta le pas. Au bout d'un long couloir, l'employée ouvrit une porte et s'effaça pour la laisser entrer.

— Vous pouvez attendre ici. M. Maffeiano a été retardé, mais il ne sera pas long. Désirez-vous un café ? demanda la secrétaire en prenant place derrière un bureau.

Elle sourit et parut aussitôt plus humaine à Penny.

— On dirait que vous en avez besoin, mon petit.

— Non... non, merci.

Penny lui rendit son sourire, puis tourna la tête en entendant s'ouvrir la porte de communication avec le bureau adjacent.

Elle étouffa un gémissement en apercevant Tina Jenson...

— Eh bien, si ce n'est pas la jeune Penny Haversham, fit la belle femme rousse d'un ton moqueur. Je suis surprise que vous ayez le culot d'affronter Solo après ce que vous lui avez fait.

Pourquoi était-elle surprise de voir Tina ? se demanda Penny. N'était-elle pas la secrétaire et la maîtresse de Solo ? Et, si quelqu'un avait fait quelque chose de mal, c'était Solo, songea Penny avec colère. Son père était un piètre homme d'affaires, certes, mais Solo devait l'avoir trompé pour avoir signé avec lui un tel document. Aucune autre possibilité n'était concevable.

— Vous ne manquez pas d'audace, il faut le reconnaître, dit sèchement Tina avant de sortir du bureau.

Penny la suivit du regard. C'était seulement la deuxième fois qu'elle voyait cette femme, mais sa seconde impression n'était pas meilleure que la première. Il était clair que Solo et elle étaient toujours ensemble, et Penny refusa de croire que le léger pincement qu'elle éprouvait soit autre chose qu'une douleur d'estomac. Après tout, elle n'avait rien mangé depuis la veille.

Elle jeta un coup d'œil au café, mais se ravisa et prit place dans un des fauteuils destinés aux visiteurs. Elle avait déjà bu trois tasses de café noir avant de sortir, et elle était suffisamment nerveuse et en colère sans prendre une dose supplémentaire de caféine. Elle attendit, les doigts crispés sur le sac à main posé sur ses genoux.

— Il va vous recevoir, à présent, annonça la secrétaire alors qu'un bouton vert s'allumait sur son bureau.

Elle lui indiqua la porte.

— J'ai peur que vous n'ayez pas beaucoup de temps. Son entrevue avec Mme Jenson a duré plus longtemps que prévu.

Comme c'était étonnant ! songea Penny avec cynisme. Un long baiser l'avait sans doute retardé !

Elle se leva, redressa les épaules et, après avoir remercié la secrétaire, pénétra dans le bureau de Solo. Elle promena un regard méfiant autour d'elle. Des boiseries sombres, un parquet vitrifié agrémenté d'un tapis coûteux, un canapé et un fauteuil en cuir noir composaient le décor. Devant l'immense fenêtre qui occupait presque tout un mur, un énorme bureau en acajou et un fauteuil à haut dossier. Mais pas de Solo Maffeiano !

Elle s'avança lentement dans la pièce, le cœur battant à tout rompre. Il faisait chaud. On était en mai, et le chauffage

central était encore allumé. Voilà un luxe qu'elle ne pouvait se permettre à Haversham Park, pensa-t-elle avec ironie.

Elle déboutonna la veste de son tailleur et tira légèrement sur le col de son chemisier. Puis elle prit une profonde inspiration et s'arrêta devant le bureau. Elle toussa poliment, la gorge serrée.

Le fauteuil pivota. Penny vit alors Solo et le souffle lui manqua. Quand leurs yeux se rencontrèrent, elle faillit s'évanouir, comme si elle avait reçu une décharge électrique. Elle cilla, et, quand elle le regarda de nouveau, ce fut comme si elle revivait ses dix-huit ans. Elle était captivée par le magnétisme animal de cet homme que les années n'avaient en rien altéré.

Pour la déconcerter davantage encore, Solo était assis légèrement en arrière. Il ne portait ni veste ni cravate, mais une chemise blanche coupée à la perfection, dont le col ouvert révélait son torse puissant et bronzé. Le pouls de Penny s'accéléra et elle eut soudain la bouche sèche. Sa vie en eût-elle dépendu qu'elle n'aurait pu articuler un mot.

— Lady Pénélope Haversham, dit Solo d'un ton sarcastique. Permettez-moi.

Il se leva et contourna le bureau.

Elle le suivit des yeux, fascinée. Elle avait oublié combien Solo était grand, et la puissance qui émanait de lui, sa sensualité à fleur de peau qui provoquait en elle une bouffée involontaire de désir. Avec ses cheveux noirs, ses épaules larges, ses hanches minces et ses longues jambes, il incarnait le mâle par excellence, et elle ne pouvait détacher son regard de lui.

Il prit une chaise contre le mur et la plaça à côté d'elle. Penny se rendit brusquement compte qu'elle le dévisageait et se détourna, rougissant malgré elle à la pensée qu'elle se comportait comme une idiote.

— Assieds-toi, ordonna froidement Solo.

Elle fut heureuse de lui obéir, car ses genoux se dérobaient sous elle.

— Merci, murmura-t-elle.

Il regagna sa place derrière le bureau. Ses yeux gris acier transpercèrent les siens telle une lame, avant de s'attarder sur son corps avec un dédain qui, même après toutes ces années,

parvint à l'humilier. C'était exactement le même regard qu'il lui avait adressé quand il l'avait surprise en train d'embrasser Simon. Comme si elle n'était même pas digne de mépris.

— Cela ne t'ennuie pas que je te tutoie, Penny ?

Elle rougit de plus belle.

— Bien sûr que non, balbutia-t-elle.

Quelle idiote elle faisait ! Et pourtant, elle n'était plus une jeune fille innocente — la tête pleine de rêves romantiques, d'amour et de mariage — une conquête facile pour un homme du monde aussi impitoyable et aussi sophistiqué que Solo Maffeiano.

— Eh bien, allons droit au but. Je n'ai guère de temps, dit-il sèchement. J'ai un déjeuner à 13 heures.

Elle lui jeta un coup d'œil méfiant tandis qu'il passait négligemment un bras par-dessus le dossier de son fauteuil. Nerveuse, elle ajusta sa jupe sur ses genoux.

Les yeux gris de Solo suivirent le mouvement de ses mains. Puis il contempla ses jambes. La sensualité du regard qu'il promenait lentement sur le corps de Penny suscita en elle une vague de chaleur qui la fit rougir encore davantage. Choquée par sa propre réaction, elle serra instinctivement les genoux et se raidit. A cet instant, elle aurait voulu disparaître sous terre.

Un sourire cynique apparut sur les lèvres de Solo.

— Toujours aussi réservée, à ce que je vois.

Solo ne pouvait oublier la vision de Penny vêtue d'une robe sexy la veille au soir. Et il fut tenté d'éclater de rire devant l'image qu'elle lui présentait aujourd'hui dans son tailleur noir, avec ses chaussures plates et ses cheveux tirés. Qui s'imaginait-elle tromper ? Certainement pas lui...

— Oui, murmura Penny, consternée par sa propre faiblesse.

Elle redressa les épaules, ne sachant qu'ajouter. Le seul fait d'être dans la même pièce que Solo paralysait ses facultés mentales. Un regard sur lui suffisait à faire fuir toute pensée rationnelle, et Dieu sait qu'elle avait pourtant besoin de toute sa raison pour négocier avec cet homme.

Il avait trente-quatre ans lorsqu'elle l'avait connu et il était parfaitement conscient du charme qu'il exerçait sur les femmes. Sa voix grave et mélodieuse, teintée d'un soupçon

de sensualité, avait semblé lui promettre un bonheur inconnu, peut-être légèrement dangereux. A présent, quand elle plongeait son regard dans ses yeux froids, elle n'y lisait que le danger...

Presque quatre années avaient laissé leurs marques. Il y avait une dureté nouvelle sur ses traits bien dessinés, un détachement dans ses yeux gris qui affirmait qu'il avait le contrôle de lui-même et de tous ceux qui l'entouraient. C'était un homme qu'il fallait respecter, mais aussi redouter.

— Si tu le dis.

Son regard s'attarda avec insolence sur le visage de Penny puis, plus bas, sur la courbe de ses seins qu'on devinait à travers le coton fin de son chemisier.

— Il y a longtemps que nous ne nous sommes pas vus, mais tu n'as pas changé du tout, Pénélope.

Une nouvelle vague de chaleur se répandit dans le corps de Penny. Horrifiée, elle serra les poings, ses ongles s'enfonçant dans ses paumes jusqu'à la douleur. Seigneur, il était stupide de se faire mal ainsi, songea-t-elle presque aussitôt en se reprenant quelque peu.

— Toi non plus, Solo, dit-elle avec raideur, espérant que sa voix ne tremblerait pas. Et je vais prendre cette remarque comme un compliment.

— Prends-la comme tu voudras, lança-t-il avec désinvolture. Mais revenons à nos affaires. Que veux-tu au juste ?

— Eh bien, je... tu... M. Simpson m'a dit..., balbutia-t-elle avant de se taire, déconcertée.

Solo se leva lentement, contourna le bureau d'un pas souple et vint se pencher sur elle.

— Tu sembles un peu nerveuse. Si nous recommençons depuis le début ? Après tout, nous avons été proches autrefois.

Il lui tendit la main.

— C'est bon de te revoir, Penny.

Elle regarda sa main comme elle eût regardé un serpent prêt à mordre. Levant la tête vers lui, elle vit qu'il l'observait, une lueur amusée dans les yeux. Ce monstre se moquait d'elle !

— Oui, bien sûr, dit-elle fermement, en plaçant sa main dans la sienne.

Il la serra, et elle eut l'impression de recevoir une décharge

électrique. Instinctivement, elle se raidit et détourna son regard. La raison lui disait de s'en aller aussi vite que possible, mais son cœur bondit dans sa poitrine quand Solo accentua presque imperceptiblement la pression sur sa main avant de la relâcher.

Solo regardait la tête baissée de la jeune femme.

— Tu as changé, après tout, dit-il d'un ton moqueur. Il fut un temps où tu n'avais pas peur de me faire face.

L'orgueil seul permit à Penny de redresser la tête et de lever les yeux vers lui.

— Je n'ai pas peur, rétorqua-t-elle sèchement. Je suis seulement surprise que tu aies voulu me voir plutôt que M. Simpson, mon notaire, après la façon dont nous nous sommes quittés.

— On ne gagne pas toujours, voilà tout, fit-il avec un haussement d'épaules.

Penny écarquilla les yeux, stupéfaite. Ne venait-il pas d'admettre que tout avait été un jeu pour lui, quatre ans plus tôt ? Et dire qu'elle, pauvre idiote, s'était sentie coupable de l'avoir rejeté aussi brutalement ! La colère qui bouillonnait en elle depuis que M. Simpson lui avait annoncé la nouvelle explosa alors.

— Et tu n'aimes pas perdre, n'est-ce pas, Solo ? dit-elle avec fureur. Mais ce que je voudrais savoir, c'est comment tu as escroqué mon père pour qu'il te vende la moitié de Haversham Park.

Les yeux gris de Solo se durcirent, et son visage prit une expression indéchiffrable.

— Je te prie de ne pas lancer d'accusations sans fondement. Quiconque se permet de mettre en doute mon intégrité risque un procès, et, étant donné ta situation actuelle, je ne te le conseille pas.

— La situation est délicate pour moi, même sans procès, rétorqua-t-elle avec amertume, songeant aux frais de succession qu'elle devait régler.

Elle s'efforça de se calmer. Insulter cet homme n'allait guère l'aider. Elle avait besoin de l'accord de Solo, soit pour lui vendre la maison, soit pour la vendre à un tiers.

C'était à cause du choc, songea-t-elle. Le voir avait réveillé des émotions qu'elle avait crues enfouies à jamais. Solo

Maffeiano possédait le même charisme, la même sensualité à fleur de peau qu'autrefois. Mais elle était plus âgée et plus sage à présent. Elle savait que ce n'était pas de l'amour qu'elle éprouvait, mais du désir, et qu'il lui suffisait, pour le dominer, de se souvenir de la manière dont Solo avait essayé de la manipuler afin de s'approprier sa demeure.

Le fait que Tina soit toujours sa secrétaire ne faisait que confirmer la culpabilité de Solo à ses yeux. C'était un individu ignoble et pervers, et elle avait eu de la chance de lui échapper.

— Je ne veux pas te faire perdre ton temps, reprit-elle. Mon notaire m'informe que tu possèdes la moitié de ma maison. Quant à savoir comment, cela n'est pas très clair.

Elle n'avait pu résister à l'envie de lui lancer cette dernière pique et lui adressa un coup d'œil furtif. Elle ne pouvait toujours pas comprendre pourquoi son père avait fait une chose pareille.

— C'est tout à fait légal, je t'assure, répondit froidement Solo.

— C'est ce que j'ai cru comprendre, et c'est pourquoi je suis ici.

Elle baissa les yeux et reprit :

— Je voudrais que tu rachètes ma part ou que tu acceptes de mettre la maison en vente.

Elle savait pertinemment que Solo n'avait rien fait des terres qu'il avait achetées à son père, les louant à des fermiers de la région, et qu'il s'était apparemment désintéressé du projet. Quand Véronica vivait encore, elle n'avait cessé de répéter à Penny que tout cela était sa faute.

Penny n'avait eu aucune réponse à donner à sa belle-mère — tout au moins, aucune qu'elle eût souhaité lui donner — et elle avait préféré souffrir en silence.

Le ton sarcastique de Solo l'arracha à ses rêveries, et elle leva de nouveau les yeux vers son visage sardonique. Un lent sourire incurvait ses lèvres, la glaçant jusqu'aux os.

— Je crois me souvenir que tu étais très attachée à ces vieilles pierres. Qu'est-ce qui a changé ?

— Apparemment, tu en possèdes la moitié, dit-elle avec mépris. Et si j'avais le choix, je ne passerais pas une seule

minute avec toi. Mais les frais de succession doivent être payés, et je n'ai pas d'argent.

Il savait tout cela, songea-t-elle avec colère. Il désirait seulement l'humilier.

— Tu le sais, accusa-t-elle. M. Simpson te l'a déjà dit.

— C'est vrai, mais je voulais l'entendre de ta jolie bouche, répondit Solo d'un ton moqueur.

Penny le dévisagea avec amertume. Ainsi, il voulait la punir parce qu'elle avait eu l'audace de le rejeter. Il voulait se venger.

— C'est chose faite, répliqua-t-elle. Puis-je avoir ta réponse, à présent ?

— Non. Il faut que j'y réfléchisse, et cela me prendra un peu plus d'une minute, fit-il en insistant délibérément sur le dernier mot. Dans l'intervalle, tu peux me raconter ce que tu as fait ces dernières années.

Il était censé être pressé, mais il n'en donnait guère l'impression, pensa Penny avec rage. Et pourquoi n'allait-il pas s'asseoir ? Il était trop proche, penché sur elle comme un ange vengeur.

— J'ai passé trois ans à l'université où j'ai eu ma licence. Ensuite, j'ai trouvé un poste à la Bibliothèque nationale. Je devais commencer en septembre dernier et partager une maison avec Jane. Mais... papa et Véronica sont morts dans un accident de chemin de fer, et, naturellement, je m'occupe de mon petit frère à plein-temps.

Inutile de lui parler des livres pour enfants qu'elle écrivait. Moins il en saurait à son sujet, mieux cela vaudrait.

— Où est James en ce moment ? s'enquit Solo d'un ton dégagé.

— Les parents de Jane ont très gentiment proposé de l'emmener en vacances avec leur fille Patricia et son fils. C'est la première fois que nous sommes séparés depuis l'accident.

— J'ai été navré d'apprendre la mort de ton père et de son épouse. J'étais en Amérique du Sud à l'époque, c'est pourquoi je n'ai pu assister aux obsèques, expliqua Solo en s'appuyant négligemment sur le bureau.

— Je te remercie pour la couronne, dit-elle à voix basse.

Penny se souvenait de sa surprise lorsqu'elle avait découvert

que Solo Maffeiano avait envoyé des fleurs. Après sa rupture avec lui, ni son père ni Véronica ne l'avaient revu, tout au moins à sa connaissance.

— Je t'en prie. Ton père était quelqu'un de très bien.

Penny se mordit la lèvre pour ne pas répliquer. Même après avoir vu le document de ses propres yeux, elle avait du mal à croire que son père ait pu vendre la moitié de la maison. Mais il ne servait à rien de monter Solo contre elle. Le mieux était de rester courtoise, et de sortir de son bureau le plus vite possible.

— Oui, et il me manque beaucoup. Mais James et moi sommes ensemble, et, bien sûr, Brownie nous aide énormément.

— Et qu'est devenu le blond adonis ? s'enquit Solo en jetant un bref coup d'œil aux doigts de Penny, dépourvus de bague. Simon, si je ne me trompe ?

La question avait été posée sur un ton si désinvolte que Penny répondit machinalement.

— Aux dernières nouvelles, il enseignait l'anglais en Afrique, dit-elle avec un sourire. Mais Simon n'aime guère écrire. Et qui sait s'il n'est pas à l'autre bout du monde à présent !

— Et cela ne t'inquiète pas ? demanda Solo.

— Non, pas du tout...

Penny se tut brusquement, prenant conscience de ce qu'elle était en train de révéler.

— Ah ! la légèreté des femmes, commenta Solo. Pourquoi ne suis-je pas surpris ?

Il se redressa et fit un pas vers elle.

— Tu n'as pas changé, après tout.

Soudain, la conversation que Solo avait eue avec Tina Jenson, quatre ans plus tôt, résonna aux oreilles de Penny aussi clairement que si elle avait eu lieu la veille. Elle se souvint de l'humiliation qu'elle avait ressentie. Qu'elle ressentait toujours, à vrai dire. Il ne manquait pas d'audace... L'accuser, elle, alors que lui...

Elle rejeta la tête en arrière et le toisa, les yeux étincelant de colère.

— Oh, mais si. Je ne suis plus la petite fille innocente que j'étais à dix-huit ans.

— Je vois, ironisa-t-il en lui jetant un regard cynique. Et maintenant que le jeune Simon s'est lassé de toi, tu viens à moi. Peut-être devrions-nous explorer toutes les possibilités de cette intéressante situation ?

Penny frémit intérieurement. Elle ne pouvait en vouloir à Solo. Elle lui avait délibérément donné l'impression que Simon était son amant et ne pouvait s'étonner qu'il l'ait crue.

— Je t'en prie.

— Et pourquoi pas ? insista Solo, tandis qu'il la prenait brusquement par les épaules pour l'attirer à lui. Autrefois, il y avait quelque chose entre nous.

L'instant d'après, il prenait possession de ses lèvres pour un baiser brutal, humiliant.

Penny se débattit furieusement, mais ses mains étaient prisonnières, et, à mesure que le baiser se prolongeait, elle se sentit faiblir, envahie par l'émotion. Puis le baiser de Solo se fit plus doux. Il glissa une main derrière sa nuque et promena l'autre le long de son dos, la tenant fermement contre lui. L'odeur masculine et familière de Solo parvenait aux narines de Penny, et la chaleur de son corps l'enveloppait de sensations qu'elle n'avait jamais vraiment pu oublier.

— C'est bien ce que je pensais, fit Solo en relevant la tête. L'étincelle est toujours là.

Hors d'haleine, les joues en feu, Penny plongea son regard dans celui de Solo. Ses yeux gris étaient dépourvus de la moindre trace d'émotion.

— La question, reprit-il, est de savoir ce que nous allons faire à ce sujet.

Humiliée d'avoir cédé à son baiser alors que lui était resté de glace, Penny se réfugia dans la colère.

— Je ne veux rien du tout, protesta-t-elle, s'efforçant de le repousser des deux mains. Je ne veux rien d'autre qu'une réponse claire concernant la vente de la maison. C'est tout ce qu'il y a entre nous. Rachètes-tu ma part, oui ou non ?

Solo avait du mal à réprimer le sourire qui lui venait aux lèvres. Les yeux verts de Penny avaient beau lancer des éclairs, ils ne pouvaient dissimuler la rougeur de ses joues lisses, ni la veine qui palpitait à son cou. Il se demanda comment elle

réagirait si elle connaissait précisément ses pensées. Car il avait besoin de faire appel à tout son sang-froid pour ne pas l'allonger sur le bureau et la déshabiller...

— Tu as fini ? demanda-t-il.

— Ce n'est pas une réponse.

Solo s'était attendu à cette demande depuis le jour où il avait appris la mort du père de Penny, mais il ne voyait aucune raison de lui faciliter les choses. Pas après la façon dont elle l'avait trahi avec Simon.

Il remonta lentement ses mains depuis sa taille jusqu'à la courbe de sa poitrine.

Penny, horrifiée, sentit ses seins se durcir contre le tissu de son chemisier.

— Lâche-moi, ordonna-t-elle, affreusement gênée par la réaction instinctive de son corps.

Solo sentit le frisson qui la parcourait et, s'estimant satisfait pour le moment, s'éloigna sans rien dire. Il jeta un coup d'œil à sa montre, puis regarda Penny de nouveau.

— Il faut que je parte, mon rendez-vous m'attend. En réponse à ta question...

Penny retint son souffle. Enfin...

Mais le sourire qu'il lui adressa était loin d'être amical.

— Je suis libre demain. Je viendrai à Haversham Park évaluer les biens avant de prendre ma décision. Après tout, le temps peut avoir endommagé la...

Il marqua une pause, la détaillant froidement des pieds à la tête.

—... structure, n'est-ce pas ? Je ne veux pas acheter n'importe quoi.

Penny le dévisagea, furieuse, ne sachant comment interpréter ses paroles. Mais elle n'avait pas le choix.

— Très bien. A quelle heure ?

— Vois cela avec ma secrétaire. Il faut que je parte.

Il lui lança un dernier regard dédaigneux, puis ouvrit une porte dissimulée dans les boiseries. Il en tira une veste assortie à son pantalon ainsi qu'une cravate bleu marine à rayures qu'il enfila. Sur quoi, à la grande surprise de Penny, il sortit sans lui adresser un mot de plus.

hors série

SCANDALEUSES PROPOSITIONS

Un odieux marché, Jacqueline Baird

À la mort de ses parents, Penny apprend que le domaine familial dont elle croyait hériter est en fait la propriété de Solo Maffeiano, un homme d'affaires sans scrupule qui a désormais le pouvoir de la chasser. Pire encore, il lui propose un odieux marché : Penny pourra rester... mais à condition qu'elle accepte de l'épouser !

Passion sous condition, Leigh Michaels

Le jour où Sloan Montgomery apprend que l'ennemi juré de son père n'a laissé que des dettes à sa fille, la célèbre Morganna Ashworth, il propose un marché à la jeune femme : si elle accepte de l'épouser, il remboursera les dettes familiales. Mais, peu à peu, l'esprit de vengeance qui habite Sloan fait place à un sentiment plus ambigu...

Dilemme amoureux, Lindsay Armstrong

Un an de réflexion. Voilà le délai que Tatiana a imposé à son mari, Alex, avant que leur mariage ne soit consommé. Car, bien qu'elle aime Alex, elle ne veut pas se donner à ce don Juan qui ne l'a épousée que par intérêt. Mais, à présent que le délai est achevé, Tatiana ne sait si elle doit ruiner son mariage et perdre définitivement l'homme qu'elle aime ; ou bien céder et se contenter de n'être pour lui qu'un trophée...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,50 €

1^{er} août 2018



2018.08.48.0169.0

CANADA : 12,99 \$



HARLEQUIN

www.harlequin.fr